OBSERVATIONS.

Plusieurs personnes ayant marqué au sieur Watin que les marchandises nécessaires aux trois Arts qu'il a traités, sont rares en Province, & même dans quelques-uns des pays étrangers, très-cheres, ordinairement d'une qualité fort suspecte, & toujours inférieures à celles qui viennent de Paris, il s'engage d'envoyer par les voyes qu'on lui indiquera, toutes celles qu'on voudra faire venir bien conditionnées & les meilleures possibles, aux prix qui seront ci-après marqués.

Les couleurs dont on aura ou désigné la teinte par sa dénomination, ou envoyé l'échantillon, parviendront si l'on veut toutes prêtes à être employées, il suffira de lui indiquer le nombre de toises quarrées qu'on veut peindre ou vernir, des couches qu'on veut y appliquer, soit à l'huile, soit en détrempe; ensorte qu'il ne sera pas possible de se tromper, parce qu'en recevant la quantité de chaque couche donnée relativement à la surface à peindre, il ne s'agit que de la distribuer également.

Lié d'amitié ou d'intérêt avec les plus habiles Artistes, Négocians, Ouvriers de la Capitale [sans néanmoins adopter une préférence exclusive qui sera toujours subordonnée aux volontés des personnes] il se fera un plaisir de joindre à

ſes envois tout ce qu'on déſirera faire venir de Paris, comme meubles, bijoux, livres, plantes, graines, modes, étoffes, &c. &c. & autres choſes d'agrément ou de néceſſité.

Si les Provinces fourniſſent à la Capitale preſque toutes les premieres matieres, celle-ci à ſon tour, les leurs reverſe façonnées par l'induſtrie; en leur reſtituant les objets qu'elle en a tirés, elle leur offre de leur repartir, ce qu'elles ne pourroient avoir que très-difficilement d'ailleurs; Paris, par ſa ſituation, ſon commerce, ſes fabriques, eſt la plus sûre, la plus multipliée & la plus abondante de toutes les correſpondances. Le luxe & le beſoin peuvent en tout temps s'y pourvoir; l'abondance & l'émulation des Arts le rendront toujours intariſſable & ſupérieur à leurs moyens. Il n'eſt rien que cette Ville ne puiſſe fournir, & ſans elle l'on peut manquer de preſque toutes les choſes utiles & agréables. Il faut donc y tenir, & autant vaut d'en tenir tout: il ſeroit à deſirer que l'on vît ſe former dans toutes les Provinces des aſſociations telles qu'en préſentent quelque Cantons. Pluſieurs habitans d'une ville, ou Seigneur de châteaux, ou Curés ſe réuniſſent; l'un d'eux ſe charge de la correſpondance; chacun lui fait paſſer ſon mémoire, on forme de tout une maſſe de demandes, dont les objets par leur réunion, donneront un volume important. Auſſi-tôt ſon arrivée de Paris, la répartition s'en fait, chacun paye les frais de commiſſion au prorata de la valeur de l'objet acquis; & ceux du tranſport, eu égard à ſon poids, ce qui devient très-médiocre par la quantité. Quelquefois ces négociations ſe font par voye d'échange, & il n'eſt pas rare de voir des commandes conſidérables

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſe traiter ſans autres débours que ceux de l'exportation.

On trouve dans le magaſin du Sr. Watin toutes ſortes de Vernis fins, à l'eſprit-de-vin, à l'huile, à l'eſſence, & il oſe l'avancer, les plus beaux de l'Europe, entr'autres un Vernis blanc à l'eſprit-de-vin, ſans odeur, qu'on employe ſur les lambris d'appartemens, qui emporte même l'odeur des couleurs à l'huile.

On trouve auſſi toutes ſortes de Moulures dorées de tapiſſeries, Cadres d'eſtampes, Bordures de tableaux, & autres ouvrages de Dorure des plus à la mode, dont il fait des envois.

Il fait la commiſſion, & entreprend la Peinture & Dorure en bâtiment.

Le ſieur Watin ſupplie les perſonnes qui lui feront l'honneur ou de le conſulter, ou de le charger de leur commiſſion, de vouloir bien affranchir leurs lettres. Il les prévient qu'il n'en répondra à aucune, ſi elle n'eſt franche, ou ſi on ne lui fait paſſer les deniers ſuffiſans pour l'en rembourſer, & ne fera aucune ſorte d'envoi s'il n'eſt aſſuré des fonds.